

# L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

**A LYON**

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

**A l'Agence de Publicité V. FOURNIER**

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

**A PARIS**

3, RUE DE LA VILLENEUVE

**ABONNEMENTS**

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## LA CLOCHE ET LE MARTEAU

Par Paul KLENCK



Héritier, sc.

M. JULES FERRY. — *Vous n'avez pas su me faire respecter, mon cher BRISSON, vous apprenez aujourd'hui à vos dépens qu'il en coûte cher ; à l'avenir, mon ami, tâchez de mieux me servir.*

M. HENRI BRISSON. — *Combien je regrette la vie paisible que je menais autrefois rue Mazagran!...*



## AUX GONES DE LYON

Z'enfants, faut que je vous parle ; j'ai une curieuse nouvelle à vous apprendre ; et sans tourner autour du pot, j'entre en matière :

Depuis si longtemps que je vous chatouille la rate en vous contant de gandoises, depuis que je favorise vos digestions, depuis si longtemps que ma réputation de loustic a fait le tour du monde rigolo, que donc que j'ai tant gagné?... Quoi donc que m'ont rapporté mes calembredaines, mes coups de bec et mes calembourgs?... Rien, t'y pas vrai!... Et vous croyez que j'ai mis comme ça ma cervelle en marmelade pour le roi de Prusse? Bernique! pas si benoît! J'ai de l'ambition comme vous et moi! Je veux qu'on sache que Guignol est éduqué, que sa tavelle taillée en plume peut cracher sur le papier de fariboles qu'auront de chic; enfin que je peux, tout aussi ben qu'un autre, faire un journaliste pour arrondir ma petite pelotte, et grimper l'échelle de Jacob que mène aux honneurs! et puis... et puis je fonde ma petite gazette, quoi!...

Ah! vous croyez que j'ai pas ce qui faut pour ça? Que donc qui faut de si rare? de toupet, de rebrique et un peu de pécuniaux.... De toupet! est-ce que j'en manque? J'ai ben un sarsifix un peu chouette que me pend d'arnier le cotivet, je pense!... De rebrique! oh! pour ça, à moi le pompon! c'est moi que n'en revend à ces quarante bourgeois qu'on a mis dans une grande chambre à Paris, comme de z'estatues à cacabozon dans de fauteuils; des m'ssieux que sont là pour couper le fil à la langue, que leur en donne tant à retordre, qui voyent tous arriver la fin du monde avant d'avoir commencé leur quenouille.

Oui, je leur z'en revends de rebrique à ces hommes de plume, puisque j'ai fabriqué un vocabulaire à moi tout seul. Quant aux pécuniaux, c'est une autre affaire; j'en ai pas, c'est vrai, mais j'ai trouvé un plan pour en dénicher: je viens de pendre au clou mes z'hardes et la robe de Madelon, dans la grand-garderobe de ma Tante. Avec ça j'ai fait reluire l'or aux yeux de l'imprimeur; il a reluqué les jaunets que lui ont donné dans l'œil, et il est tombé dans le panneau, le petit. Velà comment j'ai emmanchotté mon premier mimero. Ah! pour les autres, j'ai une manigance: vous avez de porte-monnaie! n'est-ce pas? ça me suffit; je ne vous dis que ça, faudra ben que vous mettiez la main au fermoir, z'enfants, sinon... je vous brûle la politesse. Vous voyez ben que l'affaire est assez chenuse! faudrait ben que je soye bigrement bête ou que vous n'ayez pas deux sous dans la poche, si elle n'allait pas su de z'échasses.

Feuilleton de l'Ancien Guignol

## LES ROIS EN RUSSIE

C'était dimanche, chez l'un des nôtres. On vint à causer de l'Epiphanie, cette fête, avec Noël, la dernière vraiment chômée des fêtes chrétiennes. L'un évoqua un souvenir de jeunesse, ses embarras, étant roi de seize ans, pour choisir la reine de son cœur et sa peine à dissimuler la pourpre, plus amoureuse que royale, qui envahit sa joue, quand la cousine tendit son front pour le diadème et sa bouche pour le baiser. Un autre compara la légende latine à la légende païenne. L'un chanta ce refrain populaire dont la dernière strophe fit trembler les puissants! « Tirons les rois! » Les anecdotes succédèrent aux bons mots et les chansons aux souvenirs.

Un grand, dont la barbe jadis blonde s'argenta dans les mines sibériennes, dont les yeux étaient de ce bleu implacable qui fait froid comme une lame d'acier, à son tour, se leva.

— « Chaque pays à sa coutume dit-il, vous criez: « le roi boit! » La Pologne pouvait en faire autant tout les jours, car tous les jours Stanislas la voyait grise. L'Angleterre n'a pas de roi, que hurle l'anglais? Je sais que John Brown, le vieil écuyer de sa majesté Victoria, levait son verre et criait convaincu: « La reine boit! »

N'importe — je veux vous dire — mon anecdote vient après les vôtres — comment nous tirons les rois en Russie.

Vous dites qui faut encore qu'on soye grand lié avant la grand'mère, qu'on sache conjuguer le verbe aimer et retenir le verbe rendre; que l'âne-à-Lise participe aux cinq taxes de la science? Eh ben, vous allez voir si je m'embarque sans biscuit.

Y gn'a en n'haut du Gorguillon un ancien plumassier de griffardin en retraite qui s'est mis maître d'école. Quand y se retourne sur son darnier et qui regarde par le châssis, y n'a tout St-Georges que lui refile la fine fleur de ce bon petit langage de nos grand-papas, qu'étaient pas plus bêtes que nous, je suppose. Eh ben, c'est chez ce griffardin que j'ai placé mes fonds... de culotte sur les bancs que n'en sont tous reluisants. C'est lui que me donne de leçons, à moi et à cinq z'autres z'élèves que sont mes cousins et que non pas de miel aux yexx... C'est moi que suis le premier de la classe, Cogne-Dru le deuxième, Champavert le troisième, Polyte le quatrième, Madelon, la colombe en BAS-BLEU, la cintième, et c'est Gnafron qu'est à la queue.

Oh! nous ferons de progrès, c'est sûr, car le griffardin nous stimule en nous cognant le coquelichon à coups de trique, et y nous menace de nous flanquer au collège si nous ne mordont pas à l'hameçon; mais ça biche, ça biche si ça ne mordont guère. Gn'a que Gnafron que n'a pas biché dans c'tte maison; y loge toujours au septième, y n'a jamais voulu avaler le gorgeon; si bien qui ne sait pas seulement faire des vers à la boit-eau, mais y vous reliche crânement des verres de vin, le soiffard! Il a brifuqué sur la route de la science, le gone! J'avais beau lui dire; cadet, si tu veux entrer dans les humanités pour faire ta fille-à-sophie, faut que t'oye fait ta raie-bourrique. Et ben, rien n'y a fait, il est resté dans les études le plus mal peigné de la bande.... mais y connaît la chiffre!

A present que vous velà renseigné sur mes petits moyens, attention! Guignol s'en va-t-en guerre comme Marbroug. Il a des munitions de gueule juste pour sa première bataille; et si revient vainqueur, c'est vous, mes petits agneaux, que lui tirerez son feu d'artifice de réjouissance et que lui fournirez le bouquet; car y faut ben que je vous dise que je compte un peu sur vous pour les fusées petillantes d'esprit; parce que moi, voyez-vous, je me réserve pour les moulinets de picarlat... Ah! que nous allons rire, z'amis, si vous mettez la main à la pâte! nous ferons de brioches que ressembleront à de roi-boit, et je donnerai la fève à cui-là que fera craquer le pétrin.

Nous sommes d'accord, t'y pas z'enfants? Vous allez m'envoyer de z'espigrammes, de z'écorniflades, de blagues, de z'histoires à crever de rire, et puis de chroniques à gros sel, de balançoires, de tintamarades, de calembourinades, de pasquinades, enfin un tas de guignolades, quoi! J'ai ben assez fait de z'élèves pour pouvoir compter un peu sur les talents de société de mes petits gones de Guignolets.

C'est pas la mer à boire: gn'en a d'entre vous que

« Alexandre II était encore l'homme maître de quatre-vingt millions d'hommes. Aux portes de Moscou, vivait un boyard, duc ou comte, enfin un noble — de titre seulement. Son traîneau ayant rencontré, par hasard, une charrue, culbuta; il versa dans la neige et blessa à l'épaule le richard qui semblait ainsi, roulé dans ses fourrures, un ours noir. Il guérit! A quelque temps de là, il rencontra un paysan qui traçait un sillon — c'est toi dont la charrue a fait verser mon traîneau? — Non, seigneur! — C'aurait pu être toi. Et il déchargea son pistolet sur le serf, qui roula à terre à côté de sa charrue.

« D'autres paysans le ramassèrent.

« Il est d'usage, dans certaines provinces russes, que les laboureurs portent aux seigneurs un gâteau, fait de fleur de farine. C'est presque votre gâteau des rois. Il est partagé comme chez vous en tranches et, dans l'une d'elles, se trouve la fève. Pure courtoisie, c'est toujours au seigneur qu'elle échoit.

« Il occupait donc, ce duc ou comte, la place au bout de la table, dans une apothéose de flambeaux. Il se mit à manger sa part. Il sentit la fève sous ses dents. Elle était lourde, il la retira: du plomb!

« C'était la balle qui avait troué le crâne du moujik.

« Les serfs annonçaient ainsi le commencement de leur vengeance.

« Tenez l'anecdote pour vraie.

« Le serf veut s'affranchir. On ne lui a donné qu'une liberté illusoire — un mensonge de czar. Il exige sa part de royauté. Et la fève qui la lui donne est la balle extraite d'un cadavre.

« Il ne sait pas encore la force du groupement, il est la

fréquentent les salons ou que la malice trouvera ben à raisimoller quèques bonnes vérités à mettre au jour. Des uns que se fauillent en tapinois dans de z'endroits ou que la conversation peut laisser tomber quèques secret à mettre sous la dent. D'autres qu'ont de bar-doires dans le plafond!... Enfin je connais mes gones: vous avez de z'amis, ça suffit; vous savez ben que c'est su le dos des amis qu'ont cogne le plus fort.

Z'enfants! voilà mon centième mimero, Cogne-Dru m'a dégoisé qui l'avait préparé de chenuses binettes pour défilé dans la nouvelle série, gare de dessous, je ne vous dis que ça, y en ben p't'être que ne rigoleront pas du tout, et que voudriont ben ne pas vitrer leur portrait, mais je m'en moque comme d'une guigue, velà les élecquetions que vont bientôt s'amener, nos cavets de consseiers n'en sont pas contents du tout, pauvres belins! que je vous plains. En tous cas vous faites pas trop de mauvais sanques jusqu'au mois de mai; s'il ramène les fleurs j'ai pas idée que vous serez derrière.

Adieu les gones, je vous repasse ma trique et gare d'en dessous.

JEAN GUIGNOL.

Un grand nombre de lecteurs nous ayant demandé à connaître les binettes des rédacteurs de L'ANCIEN GUIGNOL, satisfaction leur sera donnée.

Le prochain numéro contiendra les portraits fidèles de Guignol et C<sup>ie</sup> — sans oublier celui de Madelon — cette — ange!

Qu'on se le trompette, de la Croix-Rousse à la Guille, et des Étroits à Meximieux!

## LES ROIS RÉPUBLICAINS

M. BIAGIOTTI

Sombre, sévère, noir, corse, l'âme visible du *Petit Lyonnais*. Le *Petit Lyonnais* c'est lui — à Lyon.

M. Biagiotti riposte et attaque, prend la plume et effile l'épée. Va de la salle de la rédaction à la salle d'armes, toujours sombre, toujours sévère, toujours noir, toujours corse.

Tout en lui est enthousiasme — enthousiasme froid. Sa vie se traduira par ce vers hugolâtre:

O Portalis? soleil dont je suis le Memnon.

Il est le porte-voix autorisé du rédacteur en chef de la *Vérité*. Il est le second du parent du Portalis célèbre qui fit un code Napoléon. Aujourd'hui, rien n'est faisable: ni le Napoléon, ni le code; les temps ont changé.

M. Biagiotti ne se soucie point du style: il a raison. Il a de très mauvais rapports avec la période et l'enflure. Il ne s'embarrasse point des tropes, mais il a ce bon sens qui désarme, ou tout au moins, ce courage qui fait qu'on respecte. Et il ne signe que deux lettres. Mais quelles lettres!

J. B.

Gibet.

brute trop habituée à plier les genoux devant les chapelles où son souverain est divinisé et à confondre dans ses prières le nom de son prince avec celui de son Dieu. Pourtant, il a des réveils farouches, et de son rang — ou de son sang — sortent ces justiciers héroïques, ces martyrs que Rome eût enviés; qui vont au supplice, non les mains jointes vers le ciel, mais les yeux tournés vers l'avenir.

« Le czar est mort frappé par la justice du peuple. » Coutume nouvelle, née de la jeune liberté qui s'éveille. La Russie tire les rois.

« Elle n'a pas attendu l'Epiphanie, cette année. Deux policiers sont dans la tombe. Et c'est quelque paysan, héritier sans doute de la balle du seigneur moscovite, qui guetta, l'autre jour, le traîneau impérial — qui gênait sa charrue. »

Il continua:

« L'heure est proche. Les rois sont les empêchements à la fraternité des peuples, à la fusion des races. Un des vôtres, un abbé l'a dit: « Ils sont des monstres! »

« Tant qu'un front restera couronné, la paix sera impossible. La glèbe donnera ses sueurs — sous forme d'or, et son sang en donnant ses petits. Les républiques s'appuyant sur le danger permanent des royautés voisines, mettront au pouvoir des rois éphémères nés d'une part de gâteau, les forces prétoiriennes et liberticides. Le roi est une entrave à l'indépendance des mondes. »

Ici, le Russe leva son verre.

« Je bois, dit-il lentement, aux amis inconnus du pays des neiges, qui apprennent à l'Europe saisie ou d'admiration ou d'épouvante, comment, en Russie, nous tirons les rois! »

CHAMPAVERT.

Fatidique. Le *Petit Lyonnais* est plein de J. B. Il y a des jours où l'on pourrait le prendre pour un petit Montfaucon. Un instant on croyait même y voir se balancer le corps grêle de Mengin.

J. B. Ça fait froid ! Grincement de squelette. C'est lugubre. C'est skaespearien ! J. B. Les lettres des deux colonnes maçonniques. Mystère encore, mystère toujours.

Il le sait, le compagnon Biagiotti — et il en abuse. C'est très-mal, mais de quoi n'est-il pas capable l'homme qui peut sans baisser les yeux contempler la face dédaigneuse, fine et superbe de P.—s. ?

OCTAVIO

## LES PARFUMS DE LA MOUCHE

IMITÉ DE LAMARTINE

*Sentez vous du fond de ces urnes,  
Infortunés restaurateurs,  
S'échapper des parfums nocturnes  
Et tant de nocturnes senteurs !*

*La Mouche, dépotoir des baumes,  
Est un réceptacle savant,  
Où l'on donne un corps aux arômes  
Que les gazons livrent au vent.*

*Le moindre atôme de matière,  
Par un esprit est habité ;  
Tout sent, et la nature entière  
N'est que parfum et volupté.*

*Et lorsqu'une craintive femme,  
Vogue vers ce pays si doux,  
Elle parfume sa chère âme  
A rendre le Lubin jaloux.*

*Ce parfum plus subtil qu'étrange,  
Rappelle à toute déité  
Une certaine fleur d'orange  
Perdue et pour l'éternité.*

*Il faut avoir une âme louche  
Pour mépriser le tombeau,  
Urne céleste de la Mouche.  
Défendu par maître Garraud.*

*O dépotoirs, fosses vermeilles !  
On voit, par l'odeur, consternés,  
Thémis se boucher les oreilles  
Pour ceux qui se bouchent le nez.*

FANTASIO

## IL N'EST PAS MORT

Car il vit encor !

Charles-Louis de Bourbon, que l'on croyait mort, vient de manifester ! On sait que cet halluciné se croit le petit-fils de Louis XVI.

Nous relevons dans ce manifeste cette phrase superbe :

« *F'aurai pour les classes souffrantes les entrailles de Henri IV mon aïeul !* »

Allons ! bon ! Henriot promettait la poule au pot. Charles de Bourbon, plus pratique, promet au peuple les tripes de son aïeul Henriot.

Singulière cuisine !

CADET

## LE TOUR DE VILLE

Il était bruit cette semaine à la Bourse de la mort du baron de Rothschild. Un journal appelle ces bruits : inquiétants.

Pas si inquiétants que ça.

On demandait un jour au peintre Bonnet — le sympathique directeur du Choral des *Dames Lyonnaises*, comment se prononçait en français le mot anglais reporter. — Ça se prononce mouchard, répondit-il.

Les *Petites Affiches* publient l'annonce légale d'un Creuzois demandant à changer son nom contre un autre — contre celui de Derrière, qui est synonyme.

C'est désolant ! n'avoir même pas la ressource de M. de Cumont, qui n'eut qu'à intervertir l'ordre des syllabes pour pouvoir déceintement se faire annoncer dans un salon, mais vous savez cher monsieur... Derrière, autant ce nom là que celui de Bonaparte : c'est naturaliste, mais du moins ce n'est pas infamant.

Dimanche a eu lieu dans toutes les églises la messe prévue par la Constitution, qui a pour but de faire descendre le Saint-Esprit sur le crâne de nos honorables députés et sénateurs.

L'Eglise devait bien ça aux personnages qui, après avoir supprimé les bourses des séminaires et le traitement de l'archevêque, ont docilement rétabli le tout.

Les gens qui ont crié : Vive le roi à la gare d'Orléans sont toujours sous les verrous. On va les poursuivre pour cris séditieux en vertu du mot Liberté qui flamboie sur les murs.

Le *Temps*, journal mathématique, a calculé que la lecture du discours académique de M. Rousset sera de quarante minutes et de celui de M. Pailleron *quarante-deux* minutes.

On annonçait une éclipse qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Allons ! il est très-fort, le *Temps*, en mathématiques.

POLYTE.

## Le Pavé de l'Ours

Paul de Cassagnac a entendu des royalistes crier : Vive le roi ! Ça lui serre le cœur.

« Car nous nous replions sur nous-mêmes, dit-il, nous avouant que pour le moment, il n'y a pas un seul de nos princes à nous, qui, par la confiance qu'il inspire à ses amis mérite que l'on crie : *Vive l'Empereur !* »

Bien dit ! C'est égal. Toto et son papa doivent souhaiter qu'on chasse de la sacristie impériale cet enfant de chœur terrible.

MADELOM

## Les Mémoires de Maupas

Les criminels ont l'habitude d'écrire leurs mémoires. Ils estiment que leur siècle a besoin de leur confession, et ces misérables qui ont trempé leurs mains dans le sang, calmes, sereins, se croyant tragiques et n'étant qu'hi-cex, trempent leur plumes dans l'encre. De Maupas ne pouvait point échapper à cette monomanie, son livre a paru hier. C'est l'histoire intime de la nuit du 2. Roman noir où rien ne manque dans la gamme qui va de la trahison à l'assassinat. Il dit brutalement comment il a fait le coup. Il donne des détails sur le guet-apens. Il fait défiler les complices ; ce Saint-Arnaud, ce Magnan, ce Fialin, ce Morny, tous les coupe-jarrets, tous les ruffians, ceux qui brillent par leurs galons et ceux qui reluisent par leurs écailles.

Et il les admire !

L'homme se complait dans son œuvre. Il se sourit ; il a la coquetterie de sa bassesse. Il se sait le principal héros de cette pléiade de chenapans, et il le laisse voir. Il veut tout le bénéfice du forfait ; le premier il avait l'idée du coup d'Etat avant le coup d'Etat. Il avait l'intuition du crime. On pourrait l'ignorer : il l'imprime. Rendez à Cartouche ce qui appartient à Maupas.

Le taciturne Bonaparte ne s'ouvrait ou ne descendait jamais dans sa pensée. Il semblait toujours endormi, sa paupière tombante était le bouclier de son regard. C'est une bête, pensaient les intimes, — féroce, oui. Ce fut Maupas qui vint à lui. Bonaparte le regarda en dessous, ce drôle à face patibulaire ornée de favoris broussaillés. Il le prit d'abord pour un magistrat, ensuite pour un domestique, c'était les deux.

Il flaira son homme quelques secondes, du premier coup il comprit ce qu'il valait. C'est Maupas qu'il dit. Louis Napoléon n'avait confiance en Maupas. Jus qu'à la nuit du meurtre, il tint secrets ses projets. Il ne fit exception que pour Saint-Arnaud et que pour Maupas. Il redoutait même Piétri, même Magnan, même Suin ; il croyait Dupin inébranlable et Changarnier un homme de cœur. Mais tout de suite il vit que Maupas était une canaille.

Maupas ne s'en vante devant l'histoire et pour l'histoire. Perspicacité de policier ; il fait l'éloge de son flair : « J'ai deviné Tibère et Tibère m'a deviné ! »

Pourtant ces mémoires ne sont pas fidèles. L'exécuteur des basses-œuvres de M. Bonaparte est très au-dessous des filles et d'Abadie. Il décrit les scènes du crime, mais il brode. Il prête au chef de la bande un rôle absurde. Il l'appelle le sauveur de la société, ceci n'est pas de mise, c'était bon aux Tuileries quand il y avait du monde. Encore qu'on en riait dans les coins. Sainte-Beuve en faisait des gorges chaudes avec Mérimée. Maupas pouvait parler d'ordre et de liberté à Bonaparte, comme Bertrand parlait d'honneur et de conscience à Robert-Macaire, parce que les gogos écoutaient, mais dans les mémoires posthumes, alors que la caisse et fermée est la tombe aussi, à quoi sert de taire la vérité. Et pourquoi présenter à l'histoire comme un sauveur, ce César qui ne fut qu'un bandit. ?

M. de Maupas pouvait être un historien il préfère être un histrion. On s'attendait à un récit, et l'on tombe sur une apothéose. M. Maupas allume des flammes de bengale autour d'un forfait. C'est un plaidoyer et c'est une apologie. Ils ne diminueront pas aux yeux de l'histoire la part des criminels.

On ne lave pas des flots de sang avec une goutte d'encre.

COGNE-DRU.

## LE SOUS-LAMARTINE

Homère mendiait dit-on, en faisant retentir les accords immortels de sa lyre. Et beaucoup plus près de nous, Lamartine, devenu vieux et pauvre, battit monnaie de sa gloire à l'ombre de sa pauvreté. M. Clovis Hugues joue au Lamartine — il nous reprocherait de le comparer à Homère..

A la salle des conférences, il s'est fait improvisateur de quatrains. Le Mangin de la rime, lui, le député de Marseille ! Il a fait sa « Sarah-Bernhard » devant de bons bourgeois. Et il a laissé le *Temps*, confondre le naturalisme avec le socialisme, c'est une erreur à la Trublot.

Oui, Lamartine fit ce qu'a fait M. Clovis Hugues, mais quand l'auteur de *Jocelyn* battit la grosse caisse, il avait déjà conquis sa célébrité poétique et il n'était investi d'aucun mandat électoral.

Le député Clovis Hugues a trop d'esprit pour s'attarder dans ce petit chemin qui mène plus loin — qu'il ne se le figure.

## CHRONIQUE DU POULAILLER

GRAND THÉÂTRE

Au grand Théâtre, la direction fait de belles recettes avec ses représentations d'Opéra ; *Hamlet*, *Faust*, les *Huguenots*, *L'Africaine*, font toujours salle comble.

M<sup>lle</sup> Jacob est toujours rappelée après le 4<sup>me</sup> acte d'*Hamlet*, la scène de la folie, qu'elle chante avec tant de goût.

L'opéra comique est un peu délaissé depuis quelques temps. Pourquoi ? Probablement le manque de ténors légers. Seul *Carmen* alterne de temps en temps avec la musique des grands maîtres. A chaque représentation de l'œuvre de Bizet, rappels et ovations ne font pas défaut à M<sup>lle</sup> Arnaud, la charmante interprète du rôle de Carmen.

Vendredi, M. Vignet, deuxième ténor léger, en remplacement de M. Leadet, faisait son premier début dans le *Chalet*. Ce début nous laisse espérer que M. Vignet sera accepté, et terminera ce défilé de ténors légers qui menaçait de se prolonger jusqu'à la fin de la saison.

CÉLESTINS.

Nous avons dans notre troupe des Célestins une pépinière d'auteurs ; après M. Dumoraize c'est M. Malard, de qui l'on vient de donner *Chien d'Aveugle*. Notre excellent comique, mis en tête de loute de faire rire les spectateurs s'est, lassé de l'œuvre de l'œuvre ; pour cela, il a pris sa meilleure plume de Tolède, taillée en stylet, qu'il a trempée dans l'encre la plus noire (de la maison Montépin et C<sup>o</sup>), et nous a écrit cinq actes de tirades sonores et de mots à effet. Peine perdue, la pièce au lieu de larmes a provoqué les rires, et cela non par le côté comique, que l'auteur a complètement délaissé.

Il y avait cependant la dedans l'étoffe d'un mélodrame. Voici, en deux mots le sujet de la pièce : Jeanne de la Barre est la maîtresse de Lucien d'Alleray ; mais elle commence à n'être plus jeune et craint de se voir abandonnée par son mari, elle enfle le coton éthéré placé sur le visage du malade et l'aveugle ainsi ; le jeune docteur Octave Froment, filleul de Jeanne, se laisse condamner comme coupable, car il aime sa marraine et elle lui a promis à ce prix tout un avenir d'amour.

Mais quand il sort de prison, il trouve Jeanne mariée à Lucien d'Alleray. Il va se tuer chez elle, on l'arrête à temps, explications, finalement Jeanne de la Barre se voyant reconnue coupable, se jette par la fenêtre.

L'interprétation n'était pas faite pour sauver les faiblesses du livret ; car, a part MM. Gerbert et Simon Jalabert qui ont fait de leur mieux, tout le reste était d'une égale médiocrité.

*Divorçons* fait salle comble avec M<sup>me</sup> Céline Chaumont ; nous parlerons de ces représentations dans notre prochain numéro.

THÉÂTRE BELLECOUR

Samedi, 26 janvier, le Théâtre Bellecour va réouvrir ses portes pour la première représentation du *Maître de Forges* de M. Georges Ohnet.

C'est M. Simon, l'habile impresario bien connu à Lyon, actuellement directeur du Théâtre de l'Ambigu à Paris, qui vient avec sa troupe nous donner quelques représentations de cette comédie nouvelle. Nous ne doutons pas que M. Simon nous ait ménagé une excellente interprétation, car nous l'avons déjà vu à l'œuvre en d'autres circonstances ; mais il est de notre devoir de Lyonnais de protester, comme l'a déjà fait notre collègue Paul Bertnay, dans sa dernière chronique, contre un fait peu connu du public.

M. Dufour ayant demandé — contre belles espèces sonnantes — l'autorisation de monter le *Maître de Forges*, a vu sa demande repoussée par M. Georges Ohnet. Si nous voulons connaître cette comédie, il faut avoir recours à la troupe parisienne spécialement chargée du service à domicile pour les vulgaires provinciaux. Cependant, lorsque la ville de Lyon a largement subventionné ses théâtres, c'était dans le but de pouvoir monter chez elle telle pièce qu'il nous plairait d'entendre, fut-ce même le *Maître de Forges* de M. Georges Ohnet.

CIRQUE RANCY

Les périlleux exercices de Léotard, qui nous effrayaient jadis, ne sont que jeux d'enfants auprès de ceux qu'exécute chaque soir M. Icare.

Ce gymnasiarque étonnant s'élance d'un trapèze à un autre, et cela au milieu des étincelles de pièces d'artifices, avec une adresse et un sang-froid sans égaux.

M. Segommer obtient toujours un succès de fou rire avec ses imitations d'animaux divers. Jacques Inaudi accomplit toujours de véritables tours de force de mémoire en exécutant de tête les calculs les plus compliqués. Les trois frères Loyal, les clowns, les écuyers, etc., spectacle admirablement composé, comme d'ailleurs les faire M. Rancy.

POLYTE DU PLATEAU

## Le Concert DU COMITÉ D'ASSISTANCE DÉMOCRATIQUE

Il existe à Lyon, depuis une dizaine d'années, un Comité bien connu de la population ouvrière, sous le nom de « Comité d'assistance démocratique. »

Fondé à une époque où les bureaux de bienfaisance étaient presque entièrement entre les mains de la réaction, ce Comité s'est donné la tâche particulièrement délicate de venir en aide aux misères cachées, trop fières pour se révéler, misères dont le nombre est plus grand qu'on ne croit.

Il a contribué ainsi, depuis qu'il fonctionne, à l'apaisement de bien des souffrances, au soulagement de bien des malheureux qui, sans lui, n'eussent eu que l'alternative ou de succomber sous les privations, ou de solliciter les secours des ennemis de la République.

Dans les périodes de crises provoquées par le chômage, le rôle du Comité s'est élargi, en raison de la confiance dont il était entouré, et c'est par centaine de mille francs qu'il a eu, à diverses reprises, à distribuer des secours venus de toute part.

Aujourd'hui, sa mission pour être redevenue plus modeste, n'en demeure pas moins des plus utiles.

Certes, nous n'ignorons pas que les ressources dont dispose l'assistance publique sont maintenant administrées d'une façon libérale, et que nos amis politiques siègent en grande majorité dans la Commission centrale aussi bien que dans les Commissions de quartiers.

Cependant, parmi les républicains dans le besoin, il en est beaucoup qui ne se résigneront jamais à voir leurs noms inscrits sur les registres de la misère, et qui, plutôt que de se plier aux démarches qu'imposent les règlements des bureaux, préféreront, pour eux et leur famille, la souffrance et la faim.

Et qui pourrait blâmer ces cœurs indépendants et fiers, de leurs scrupules et de leurs répugnances ?

C'est pour s'occuper avec sollicitude de pareilles détresses, le plus souvent imméritées, supportées avec une patiente et douloureuse dignité, que le Comité d'assistance démocratique existe et qu'il poursuit modestement son œuvre.

Les membres qui le composent et qui sont tous des républicains éprouvés, ont organisé pour le 20 janvier prochain, un concert suivi d'une conférence faite par M. Charles Floquet, député.

Nous comptons bien que toute la démocratie militante assistera à cette fête, et nous ne saurions trop vivement engager nos amis à se rendre, le jour dit, au Grand-Théâtre, pour y applaudir l'un des maîtres de la tribune française, y entendre de l'excellente musique et apporter leur obole à l'œuvre de l'Assistance démocratique.

CHAMPAVERT.

### GRAND-THÉÂTRE DE LYON

Dimanche 20 Janvier 1844, à 1 heure 1/2

## CONCERT-CONFÉRENCE

DONNÉ AU BÉNÉFICE DE L'ŒUVRE DU

COMITÉ D'ASSISTANCE DÉMOCRATIQUE  
AVEC LE CONCOURS DE

## M. Charles FLOQUET

DÉPUTÉ

De Mesdames JACOB, ARNAUD, DUQUESNE, LINSE,  
De Messieurs LAMARCHE, BÉRARDI, MONTBERT,  
QUEYREL, BACQUIÉ, DUCHESNE.

De M. Alexandre LUIGINI, du Grand-Théâtre de Lyon,  
De l'HARMONIE GAULOISE, et de la Fanfare l'ECHO DE VAISE.

ON TROUVE DES BILLETS AUX ADRESSES SUIVANTES

- 1<sup>er</sup> Arrondissement : Café Bressant, place Morel. — Cercle de la Solidarité, rue des Capucins, 3 et 5.
- 2<sup>e</sup> Arrondissement : Chaumat, rue Childebert, 4. — Mourin, café Continental, rue de l'Hôtel-de-Ville, 53. — Achille, comptoir de la Barre, rue de la Barre. — Outhier, rue des Remparts-d'Ainay, 7. — Rozier, libraire, place Perrache, 15.
- 3<sup>e</sup> Arrondissement : Gachet, maréchal-ferrant, cours de la Liberté, 89. — Veillet, fumiste, cours de la Liberté, 46. Fichet, comptoir du Cirque, rue Moncey, 54. — Caruel, libraire, cours Lafayette, 79.
- 4<sup>e</sup> Arrondissement : Café Richonnier, place des Tapis, 1. — Café Riette, boulevard de la Croix-Rousse, angle de la place. — Café Aubert, rue des Ecoles. — Brasserie Dupuis, boulevard de la Croix-Rousse. — Brasserie Robert, rue Coste.
- 5<sup>e</sup> Arrondissement : Courtois, rue de la Pyramide, 38.
- 6<sup>e</sup> Arrondissement : Ravet, rue de Sèze, 90. — Fournier, rue Masséna, 59. — Chanron, épicier, rue Masséna, 65. — Association, rue Tête-d'Or, 40. — Association, cours Vitton. — Cercle des Travailleurs, rue Cuvier, 164. — Genétier, rue Masséna, 9. — Café du Grand-Orient, cours Morand. — Rhône, rue Tronchet, 53. — Gontier, café Tête-d'Or, rue Tête-d'Or.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

## Une Guérison de plus

« Depuis plusieurs années, je souffrais de douleurs de l'estomac avec vomissements consécutifs, surtout après mes repas du soir. J'ai même eu quelques attaques de congestions cérébrales.

« Depuis deux mois que je fais usage des Pilules Suisses, je digère très bien et j'ai même engraisé. Je suis donc heureux de vous autoriser à annoncer ma guérison.

« L'Abbé LEBOUZ,

« Chapelain à l'hospice de Troarn (Calv.)  
M. HERTZOG, pharmacien, 28, rue de Grammont, Paris.

Pilules Suisses, 1 fr. 50 la boîte, envoi franco poste et dans les pharmacies. Exigez sur l'étiquette le timbre de l'État Français, pour éviter les contrefaçons,

### BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10  
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

**La Banque bonifie**  
Aux dépôts de fonds remboursables

A vue	20/0
A CINQ Jours de vue	30/0
A six mois	41/20/0
A un an et au dessus	50/0

Escompte. — Encasement  
Achat et vente de valeurs  
Coupons, Renseignements  
Emissions

Les souscriptions aux OBLIGATIONS des CHEMINS ANDALOUS, remboursables à 500 fr., émises à 280 fr., sont reçues dès à présent.

### A LA BANQUE GÉNÉRALE De Lyon

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

## Laiteries du Rhône

Société anonyme. — Capital 500,000 francs  
SIÈGE SOCIAL: RUE DE LA VILLETTE, 37

### Avis aux Mères de famille et aux amateurs de bon lait

Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de consommateurs des produits de la Société des Laiteries du Rhône, le directeur général a l'honneur d'informer la population lyonnaise que la Société vient d'organiser un service pour la livraison à domicile deux fois par jour, de son lait garanti pur et non écrémé, provenant tout des excellents pâturages du Hugel dont le laitage est particulièrement renommé à Lyon pour sa richesse et sa bonté.

Le lait sera livré dans les vases de la Société, clos et scellés au siège social par litres et demi-litres, au prix de :

35 centimes le litre;  
20 centimes de demi-litre.

Les demandes pour obtenir le service à domicile doivent indiquer très exactement les noms, domicile et étage des demandeurs; elles devront être remises aux employés de la Société, ou bien déposées dans ses boîtes placées aux adresses ci-après :

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 60; rue d'Algérie, 18; rue du Plat, 2; rue Bourbon, 48; avenue de Saxe, 187; cours Morand, 9; cours Gambetta, 18; boulevard de la Croix-Rousse, 161; rue Saint-Jean, 74.

## VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous sucez quelques BONBONS GRAMONT

au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur: ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon Gramont fond de suite et soulage immédiatement. Prix: la boîte, 1 fr. 75; demi-boîte, 1 fr. Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D<sup>r</sup> GRAMONT.

Dépôts: à Lyon: pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1; Lemonon, r. St-Joseph, 55; Casimir, avenue de Saxe, 82; Lardet, rue Bat-d'Argent; Deleuvre, rue de Belfort (Croix-Rousse); Martel, place de la Pyramide, 15, (Vaise); à St-Etienne, pharm. Delpy, à Valence, Couturier; à Vienne, Boyet; à Tarare, pharm. Moderne; à Chalon-sur-Saône, Jacquin; à Macon, Lacroix, et dans toutes les pharmacies.

Certaine Loterie annonce un premier tirage, mais se garde bien de dire qu'il n'y a pas un nombre de Lots spécialement affecté à chaque tirage, de sorte que si tous les lots où même ceux réellement importants étaient gagnés au premier tirage, la Loterie se trouverait de fait terminée.

POUR

### SIX FRANCS par AN

les rentiers et les capitalistes reçoivent chaque Dimanche LA

### GAZETTE DE PARIS

Journal financier de grand format ET LE

### BULLETIN AUTHENTIQUE des tirages financiers et des VALEURS A LOTS

(13<sup>e</sup> Année)  
Adresser les demandes d'abonnements, 49, rue Taitbout, 49, Paris et dans tous les bureaux de poste

Eau minérale

### La BIENFAISANTE

PONT-DE-NEYRAC

Affections du tube digestif, dyspepsie, engorgement de la foie et calculs biliaires.  
Propriétaire: J. TAVERNIER, Aubenas (Ardèche).  
Dépositaires à Lyon  
F. Monvenoux, rue Grenette, 25 E Manguin, place des Célestins, 5. C<sup>de</sup> de Vichy, rue de la République, 16.

AU

### BALLON CAPTIF

8, rue de la Barre, 8  
H. Leriche, successeur de MOUCHET  
Ex-ouvrier de Bréguet, de Paris  
Nettoyage de montre ou grand ressort  
2 FR. 50  
Montres or, depuis 60 fr., argent, depuis 25 fr. — Remontoirs or, depuis 80 fr. Remontoirs argent, depuis 35 fr. Remontoirs nickel, depuis 15 fr.  
GARANTIE DE 2 ANS  
Grand choix de chaînes, or garanti.

### AU PANORAMA de Fourvière

A une minute de la Chapelle  
Café-Restaurant GAY  
DE LORME, Successeur  
Succursale, 5, rue d'Algérie

BRIDE-LES-BAINS (Savoie)  
GRAND HOTEL  
DES BAIGNEURS  
Maison LAISSUS  
TENU PAR M. J. ARPIN  
Ouvert du 20 mai à la fin de septembre  
Omnibus spécial pour les bains de Salins.  
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

Modes et Coiffures de Paris

M<sup>mes</sup> MICHELON  
6, Boulevard du Théâtre, 6  
GENEVE

### BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)  
Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tourne.

### Préparation AUX EXAMENS

Brevet, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin)

### Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

### PASTILLES DU D<sup>r</sup> SOLENNE

au Thymate de soude

Infailible contre les affections de la bouche, de la gorge; et du larynx, telles que: laryngite, gingivite, aphtes, échauffement des gencives, angine, équinancie, etc., etc.

Prepared and sold by Dr Solenne, London.  
PRIX DE LA BOITE: 3 FR.

Dépôt général: Pharmacie Moderne de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5. Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.

BIÈRE nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch etc 50 0 0 économique. — Ecrire à M. C. BRIATTE fils et Cie, négociants, à Prémont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

M<sup>me</sup> ONESIME Grand succès astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

### GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPECIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER  
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



**VERNAY**  
LYON

Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72  
(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs  
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoires, etc., etc.